

Luz à propos de la une de « Charlie Hebdo » : « C'était mon dernier jus »

mercredi 14 janvier 2015, par [HANNE Isabelle](#), [Luz](#) (Date de rédaction antérieure : 14 janvier 2015).

TÉMOIGNAGE. Peu avant la conférence de presse donnée par l'équipe de *Charlie Hebdo*, le dessinateur explique à *Libération* la conception de la une de cette semaine.

« TOUT EST PARDONNÉ »

« Est-ce qu'il va falloir qu'on explique un dessin ? Moi j'ai pas tellement envie d'expliquer ce dessin, sinon c'est vraiment premier degré. Evidemment, c'est une référence à la couverture de 2011, le premier drame qu'on a vécu, l'incendie, même si cette fois-là, il n'y avait pas eu de morts. Avec cette une, on voulait montrer ça : qu'à un moment donné, on a le droit de tout faire, et de tout refaire, et d'utiliser nos personnages comme on veut. Mahomet, c'est devenu un personnage, un personnage malgré lui dans l'actualité, puisqu'il y a des gens qui parlent en son nom. C'est une couv qui s'adresse aux gens intelligents, qui sont beaucoup plus nombreux qu'on croit, chez les athées, les cathos, les musulmans...



A gauche, la une de « Charlie Hebdo » avec le prophète Mahomet (« Charia Hebdo »), le 2 novembre 2011. A droite, la une du 14 janvier 2015.

LA CATHARSIS

« Ça a été très dur. J'ai fait un premier dessin pour la couv jeudi soir, mais il portait plus sur l'attentat lui-même. On voyait le cul de nos copains à terre, avec écrit « Liberté d'expression, mon cul ! » Je pense que c'était un dessin cathartique. Il fallait que je dessine ce que moi j'avais vu en arrivant dans la rédaction de *Charlie*, mercredi. Parce que la première chose que j'ai vue c'était ça : des culs à terre, des corps face contre terre. C'est ça qu'il a fallu que j'évacue. Un dessin cathartique pour débloquer ma capacité de dessiner. Franchement, il y a un moment où je me suis dit que je n'allais plus être capable. Après celui-là, j'ai pu commencer à redessiner.

LES TENTATIVES

« On a eu plusieurs idées de couv jusqu'au bouclage, lundi soir. Par exemple, j'avais fait les deux jihadistes qui arrivaient au ciel et qui se demandaient « Bah, elles sont où, les 70 vierges ? » [« Avec l'équipe de Charlie, tocards ! », répondent les dessinateurs morts en pleine partie de jambe en l'air

dans les nuages, ndlr]. Mais Catherine [Meurisse, ndlr] a dit qu'elle ne voulait pas voir de jihadistes en une de Charlie, que c'était leur faire trop d'honneur, et elle avait complètement raison. On en a imaginé une autre, avec les visages des copains disparus et des pancartes « *Nous sommes Dieu* », un message aux fanatiques... J'ai continué à pisser plein de petits croquis, j'ai gribouillé. Notre métier, c'est ça : faire des bonhommes, gribouiller.

LUNDI SOIR

« Des croquis, j'en ai fait une vingtaine, à en devenir vraiment dingue. Je suis resté à procrastiner dans mon coin, à essayer de convoquer l'inspiration et celle des autres. C'est pas du spiritisme, mais quand on faisait les couvs de *Charlie* avec cette équipe décimée, on montrait nos idées, et l'inspiration des uns était déclinée par les autres, jusqu'à ce qu'on tombe d'accord collectivement. Là on était avec Coco, avec Catherine, ben on n'était pas nombreux... Et puis tu cherches l'inspiration, le dessin... Où est le dessin de Cabu sur lequel je pourrais me reposer ? Où est le dessin de Charb sur lequel je pourrais me reposer ? Où sont les dessins d'Honoré, de Tignous, de Wolinski ? J'ai pensé à tout ça, à en devenir dingue. On n'avait pas la une.

MAHOMET

« J'avais quand même une idée qui traînait : dessiner mon personnage de Mahomet qui avait tant fait jaser. Et le faire tenir une pancarte « *Je suis Charlie* ». Ça me faisait rire. C'était mon dernier jus. Alors j'ai dessiné, un tout petit dessin, et puis j'ai vu sa gueule, je l'ai regardé, et il m'a fait marrer. J'ai vu ce personnage utilisé malgré lui par des tarés qui foutent le feu, par des terroristes. Des connards qui manquent d'humour : c'est ça, des terroristes. Evidemment tout est pardonné, mon vieux Mahomet. C'est surmontable parce que j'ai réussi à te dessiner. J'ai montré le dessin à Richard [Malka], puis à Gérard [Biard], et puis on a pleuré. Parce qu'on l'avait, la une qui nous ressemblait, et qui ne ressemblait pas au monde ou aux symboles qu'on nous impose ces derniers jours. Pas une couverture avec des trous de balle, mais juste une couv qui nous fait marrer. »

Recueilli par Isabelle Hanne

P.-S.

* 13 JANVIER 2015 À 15:59 :

http://ecrans.liberation.fr/ecrans/2015/01/13/luz-a-propos-de-la-une-c-etait-mon-dernier-jus_1179788